

-3/ Julius Spier, l'accoucheur de son âme

La rencontre d'Etty Hillesum avec le thérapeute Julius Spier est déterminante. Il devient son ami, son maître sensuel et spirituel qui l'ouvre à la vie intérieure.

Parce qu'Etty va très mal, elle s'adresse à Julius Spier, un disciple du psychiatre Carl Gustav Jung. Ce chirologue de 55 ans étudie la personnalité de ses patients à partir des lignes de la main. Il a exercé à Berlin qu'il a quitté pour Amsterdam après son divorce (il a deux enfants) et à cause de la montée du nazisme. Sa fiancée, Herta Levi, s'est installée à Londres dès 1937.

Julius Spier mène Etty sur la voie de l'introspection, ce qui la pousse à rédiger son journal intime. Jour après jour, elle consigne combien la présence de « S. », comme elle le nomme, la bouleverse...

Grand lecteur et priant de la *Bible* et au *Nouveau Testament*. Avec lui, elle entreprend un parcours psychanalytique au cours duquel elle apprend à s'aimer, à habiter sa solitude, à écouter sa voix intérieure, à goûter la joie profonde d'exister.

Ce thérapeute, avec lequel elle entretient une relation spirituelle, sensuelle et magnétique, lui apprend à faire la paix avec elle-même. Et l'ouvre à une autre présence...

Il meurt chez lui d'un cancer du poumon le 15 septembre 1942. Ses derniers mots sont pour Herta, sa fiancée. Dans son journal, Etty lui est reconnaissante pour cette « fidélité ». Elle confie combien cet homme, qu'elle a aimé « à la folie », fut « l'accoucheur de [s]on *âme *

Écouter un texte

Dimanche [16 mars 1941], 11 heures.

Ce jour-là, [S.] m'avait un peu raconté sa vie. Il m'avait parlé de sa première femme, avec qui il est resté en relations épistolaires, de son amie, qu'il a l'intention d'épouser, mais qui pour l'instant vit à Londres « solitaire et malheureuse », et aussi d'une ancienne amie, une chanteuse, une très jolie femme, à qui il écrit toujours. [...]

Je voulais qu'il fût à moi. Pourtant ce n'était pas l'homme en lui que je désirais, sexuellement il ne m'a pas vraiment touchée (même si une certaine tension sensuelle reste toujours présente), mais il m'a touchée au plus profond de mon être, et c'est cela l'important. [...]

Il dit que l'amour de tous les hommes vaut mieux que l'amour d'un seul homme. Car l'amour d'un seul homme n'est jamais que l'amour de soi-même.

C'est un homme mûr de cinquante-cinq ans, parvenu au stade de l'amour universel après avoir, durant sa longue vie, aimé beaucoup d'individus.

Je suis une petite bonne femme de vingt-sept ans et je porte en moi aussi un amour très fort de l'humanité, mais je me demande si, toute ma vie, je ne serai pas à la recherche d'un homme unique. [...]

Dimanche [5 juillet 1942], 8 heures et demie du matin.

Il y a du soleil sur le toit en terrasse et une orgie de cris d'oiseaux, et cette chambre m'entoure déjà si bien que je pourrais y prier.

Nous avons tous les deux une vie agitée derrière nous, pleine de succès amoureux de part et d'autre, et il est resté là en pyjama bleu clair, assis au bord de mon lit, il a posé un moment sa tête sur mon bras nu, nous avons parlé et il est ressorti. C'est très touchant. Ni lui ni moi n'avons le mauvais goût d'exploiter une situation facile.

Nous avons derrière nous une vie passionnée et débridée, nous avons visité toutes sortes de lits, mais à chacune de nos rencontres nous retrouvons la timidité de la première fois. Je trouve cela très beau et j'en suis heureuse. Maintenant je mets mon peignoir multicolore et je descends lire la Bible avec lui. Toute la journée je vais me tenir dans un coin de cette grande salle de silence qui est en moi.

Mercredi [16 septembre 1942], 1 heure du matin.

Te voilà donc couché dans ce petit deux-pièces, cher, grand et bon ami. Je t'ai écrit un jour : mon cœur volera toujours vers toi comme un oiseau libre, où que je sois sur terre, et te trouvera toujours. [...]

J'avais encore mille choses à te demander et à apprendre de ta bouche ; désormais je devrai m'en tirer toute seule. Je me sens très forte, tu sais, je suis persuadée de réussir ma vie. C'est toi qui as libéré en moi ces forces dont je dispose. Tu m'as appris à prononcer sans honte le nom de Dieu. Tu as servi de médiateur entre Dieu et moi, mais maintenant, toi le médiateur, tu t'es retiré et mon chemin mène désormais directement à Dieu ; c'est bien ainsi, je le sens. Et je servirai moi-même de médiatrice pour tous ceux que je pourrai atteindre.